

Le Saint-Esprit et les miracles (1)

Nous arrivons maintenant au sujet qui, pour beaucoup de gens, vient à l'esprit avant tout autre quand on parle du Saint-Esprit : les miracles. Nul ne voudrait nier que l'Esprit est très souvent associé aux divers miracles décrits dans le Nouveau Testament. En même temps, nombreux sont ceux qui s'alarment devant la multiplication de « sectes », de nouvelles Églises qui se créent tous les jours. En effet, la plupart d'entre elles prétendent que c'est le Saint-Esprit qui conduit leurs fondateurs à les établir, et les membres citent généralement les miracles qu'ils font pour appuyer cette idée. Pour beaucoup, les miracles sont la preuve par excellence de l'approbation de Dieu et de la foi authentique. Pour eux, c'est par la présence de miracles que l'on peut réellement savoir que le Saint-Esprit est à l'œuvre.

Bien sûr, ce ne sont pas seulement les nouvelles Églises qui s'intéressent aux miracles modernes. Le renouveau catholique et les groupes charismatiques au sein des Églises protestantes traditionnelles encouragent, eux aussi, la recherche des dons miraculeux et offrent des témoignages concernant le parler en langues, les guérisons, les prophéties, etc. Ce cours ne cherche pas à vérifier ou évaluer tel ou tel témoignage. L'accent dans cette étude est mis sur les Écritures. Ainsi, tous sont invités à examiner ce que la Bible dit pour savoir si l'on a droit de s'attendre de nos jours à la sorte de manifestations miraculeuses de l'Esprit

que les premiers chrétiens ont vues. Si nous recevons le don du Saint-Esprit quand nous nous faisons baptiser (Actes 2.38), est-il entendu que nous aurons, immédiatement ou par la suite, la possibilité de faire des miracles ? En posant la question « Comment savons-nous que nous avons l'Esprit ? », nous avons conclu que l'on peut savoir que l'Esprit est là par la présence des moyens de recevoir l'Esprit (la foi en Christ, le baptême en Christ) et par les œuvres qu'il encourage et qu'il rend possibles (l'obéissance à Dieu, l'aspiration à la sainteté, la lutte contre le péché dans la vie, le fruit de l'Esprit). En plus de ces preuves indirectes, est-il nécessaire ou même possible d'avoir des preuves directes (miraculeuses) ?

Définition de miracle

Avant de nous lancer dans le vif du sujet, il serait peut-être utile, pour éviter de se comprendre mal les uns les autres, de définir les mots « miracle » et « dons de l'Esprit ».

Quand un miracle a lieu, c'est que les lois de la nature sont suspendues, mises de côté en quelque sorte. Le miracle est une intervention directe de la puissance spirituelle et ne nécessite ni temps ni moyens naturels. Dieu a, bien sûr, le pouvoir de faire des miracles, mais Satan et ses anges ont aussi la possibilité d'en faire (et ils emploient ce pouvoir pour tromper les hommes – Matt. 24.24; 2 Thess. 2.9-12). Rappelons-nous, pour-

tant, que toute manifestation de la puissance de Dieu n'est pas proprement dite un miracle. Néhémie 9.6 se réfère à deux sortes de manifestations de sa puissance : ce verset dit que Dieu a fait les cieux et la terre (ce qu'il a fait par miracle) et que Dieu donne la vie à toutes choses (ce qu'il fait par des moyens naturels).

Précisons que prier Dieu n'est pas forcément demander un miracle. Dieu exauce de nombreuses prières par des moyens secondaires. Par exemple, une guérison où les médicaments, le repos, les défenses naturelles du corps contre la maladie et l'infection, la bonne nourriture et une bonne attitude mentale jouent un rôle est toujours une guérison que Dieu effectue, mais ce n'est pas un miracle. (On doit le remercier pour une telle guérison, car tout dépend de lui. Si Dieu ne le veut pas, une personne ne vivra pas même si toutes les conditions favorables sont réunies pour sa guérison.) Une guérison instantanée, par contre, dans laquelle aucun de ces autres facteurs ne peut figurer – une guérison telle que la Bible décrit souvent – est un miracle.

Précisons aussi que le peuple de Dieu jouit d'une protection contre certaines manifestations de puissance satanique. Nombres 23.23, par exemple, dit : « *L'enchantement ne peut rien contre Jacob, ni la divination contre Israël.* » Cette protection est bien une œuvre de Dieu, et c'est un phénomène spirituel plutôt que naturel. Elle ne figure pas, cependant, dans notre discussion des miracles bibliques.

Définition de dons de l'Esprit

Définissons enfin les dons miraculeux (qu'on appelle également les dons de l'Esprit) – « les dons » qui sont mentionnés dans la Bible étaient des pouvoirs miraculeux que Dieu accordait à

certaines personnes. Ces pouvoirs dépendaient plus de la volonté de l'Esprit que de la foi de l'individu (1 Cor. 12.11 dit : « *Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il le veut* »). Le don de guérison n'est pas le fait d'être souvent exaucé quand on demande à Dieu de guérir quelqu'un. Certainement, Dieu écoute les prières de ses enfants et agit pour les exaucer selon sa volonté. Mais quand on parle d'un don de guérison, il s'agit d'un pouvoir que Dieu accorderait et qui permettrait de guérir sans échec. En Actes 3.6 Pierre ne dit pas qu'il priera Dieu de guérir le mendiant boiteux – il dit avec confiance : « *Ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche.* » Voilà la sorte de pouvoir dont nous parlons. (Rappelons que « le don du Saint-Esprit », au singulier, se réfère non pas à un pouvoir miraculeux, mais à la présence de l'Esprit qui vient demeurer dans le chrétien.)

Les dons miraculeux devaient prendre fin

Un fait peut-être surprenant en ce qui concerne les miracles et les dons miraculeux de l'Esprit, c'est qu'ils sont mentionnés beaucoup moins qu'on ne le croirait dans les épîtres du Nouveau Testament, ces lettres qui nous instruisent sur la vie de l'Église et le comportement quotidien du chrétien. En plus, parmi ces quelques références dans les épîtres, les trois quarts se trouvent dans uniquement trois chapitres : 1 Corinthiens 12, 13 et 14. Or, au milieu de ces chapitres, on trouve une idée que beaucoup n'ont jamais remarquée. L'apôtre Paul parle au chapitre 13 du caractère temporaire des dons miraculeux de l'Esprit.

Dans le contexte de 1 Corinthiens 12 à 14 l'apôtre Paul aborde des problèmes relatifs aux dons spirituels. Au chapi-

tre 12 il traite surtout le problème de la division et la jalousie. Certains membres s'exaltaient à cause des dons qu'ils avaient reçus et qu'ils croyaient supérieurs aux dons reçus par les autres ; d'autres membres se minimisaient, et d'autres étaient jaloux et boudaient. Paul leur rappela qu'ils étaient tous membres du même corps et que chacun devait employer son don pour édifier les autres. Chaque membre était important. Au chapitre 13 il leur rappela d'abord que l'amour comptait infiniment plus que ces dons qui les divisaient. L'essentiel est l'amour et non pas les dons miraculeux. Puis, à partir du verset 8, Paul soulignait que ces dons n'étaient que temporaires. Voilà donc une raison de plus que les frères corinthiens ne devaient pas se laisser diviser à leur sujet. Au chapitre 14 il poursuit en donnant des principes qui devaient réglementer l'usage des dons dans l'Église tant que les dons existeraient.

Prêtez donc attention à ce passage où la Bible qualifie de temporaires les dons miraculeux :

« La charité ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. » (1 Corinthiens 13.8-10)

Paul dit que les langues, les prophéties et la connaissance (sous-entendu surnaturelle) disparaîtront. Nous nous posons la question : « Quand ? » La réponse, selon le texte, est : « *Quand ce qui est parfait sera venu.* » Alors qu'est-ce que le parfait ? Il est évident que les choses partielles dont Paul parle ici sont des révélations de Dieu. Les langues, les prophéties, et la connaissance étaient les moyens par lesquels

Dieu faisait connaître sa volonté aux hommes. Puisque « ce qui est parfait » – et le mot grec dans ce verset porte surtout l'idée de ce qui est complet – puisque cette chose parfaite doit remplacer ces révélations partielles, il est logique de conclure que ce qui est parfait est aussi une révélation. N'avons-nous pas dans la Bible une révélation parfaite, ou complète, de la volonté de Dieu ? Mais oui. Quelques-uns ont suggéré que « le parfait » est Jésus et que les dons doivent continuer jusqu'à son retour. Le passage parle quand même de « ce qui est parfait » (une chose) et non pas de « celui qui est parfait » (une personne). Si Paul avait voulu dire que les langues et les prophéties disparaîtraient quand Jésus serait venu, il aurait dit : « quand celui qui est parfait sera venu » au lieu de « quand ce qui est parfait sera venu ».

Des choses de l'enfance

Paul continue la discussion au verset 11-13 :

« Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Aujourd'hui, nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie ; mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, et la charité ; mais la plus grande de ces choses, c'est la charité. »

Quand Paul parle des choses de l'enfance, il les compare à ces dons. Comme les jouets sont normaux, propres à l'enfant mais non pas à l'adulte, les dons miraculeux appartenaient au début de l'Église, à une période de son développement. Après, l'Église n'en aurait plus besoin. Ensuite, Paul affirme

que l'on verrait plus clairement quand la révélation parfaite serait en place. Et encore il se sert d'une comparaison. Il dit que tant que la révélation était partielle, on voyait de manière obscure comme dans un miroir. Dans nos miroirs modernes, on voit une image très nette et exacte de nous-mêmes, comme si nous regardions quelqu'un en face. Mais à l'époque de Paul, les miroirs n'étaient que du métal poli – comme si l'on regardait son image sur la portière d'une voiture neuve. On se reconnaît, mais l'image n'est pas tout à fait nette. Quand Paul écrivait aux Corinthiens, les frères n'avaient pas encore le Nouveau Testament complet comme nous l'avons aujourd'hui. À ce moment, très peu des 27 livres du Nouveau Testament avaient été écrits. Il y avait nécessairement des points qui restaient obscurs, mais qui pour nous ont été rendus clairs par les écrits que les apôtres ont produits par la suite.

Trois choses demeurent

Finalement, Paul met en contraste avec ces dons temporaires trois qualités que les chrétiens devront toujours rechercher : la foi, l'espérance et l'amour. Tandis qu'il dit que les langues et les prophéties passeraient, il dit que ces trois qualités demeurent. Elles devaient continuer d'avoir toute leur importance même quand les dons miraculeux auraient cessé. Mais cela pose un problème pour ceux qui disent que les dons devaient survivre jusqu'au retour de Jésus à la fin du monde. L'espérance ne

continuera pas d'être une qualité chrétienne après le retour de Jésus. Paul dit en Romains 8.24 : *« Car c'est en espérance que nous sommes sauvés. Or, l'espérance qu'on voit n'est plus espérance : ce qu'on voit, peut-on l'espérer encore ? »* Actuellement nous espérons, nous attendons avec confiance, le retour de Jésus et la récompense céleste qu'il va nous donner. Quand il viendra, on n'aura plus besoin d'espérer. On sera en possession de ce que nous voulons. Pareillement, une fois que Jésus sera revenu, la foi aura servi son but. Nous lisons en 2 Corinthiens 5.7 : *« Nous marchons par la foi et non par la vue. »* Nous ne voyons pas Jésus maintenant. Par la foi nous savons qu'il vit et qu'il règne. Quand il reviendra, ce ne sera plus par le témoignage des autres que nous connaissons la gloire de Jésus. Nous le verrons directement. Après avoir dit que les langues et les prophéties étaient destinées à disparaître, Paul dit que la foi, l'espérance et la charité devaient demeurer. Il est clair qu'il devait y avoir un temps entre la disparition des dons miraculeux et le retour de Jésus qui fera que l'espérance et la foi ne seront plus nécessaires. Nous vivons actuellement dans ce temps-là, après la disparition des dons miraculeux, mais avant le retour de Jésus.

Conclusion

Beaucoup n'ont jamais remarqué le passage biblique que nous venons d'examiner. D'autres ne l'ont jamais étudié avec soin comme nous venons de le faire. Ce qu'il enseigne est tellement inattendu pour beaucoup de personnes qu'elles risquent de le rejeter d'office. Pourtant, il est en accord avec plusieurs autres enseignements clairs de la Bible. C'est ce qui sera vérifié dans la prochaine leçon.

Éditions C.E.B.

4806 Trousdale Dr. - Nashville, TN 37220 - États-Unis

www.editionsceb.com

Imprimé aux États-Unis - © Tous droits réservés

CB-30-10

-
1. Quelle situation serait forcément un miracle ?
 - a) Dieu donne une récolte très abondante dans une région, mais envoie une famine dans une autre région.
 - b) Une personne pour qui l'on a prié est guérie.
 - c) Une puissance spirituelle suspend une loi naturelle.
 - d) Une femme met au monde un bébé.
 2. On parle des dons du Saint-Esprit...
 - a) quand les malades sont souvent guéris lorsqu'une personne prie pour elles.
 - b) quand l'Esprit vient habiter le cœur d'une personne.
 - c) quand une personne est protégée d'une attaque démoniaque.
 - d) quand des gens reçoivent des pouvoirs miraculeux (guérison, langues, prophétie, etc.).
 3. Les dons du Saint-Esprit...
 - a) ne sont pas mentionnés dans la Bible.
 - b) sont mentionnés fréquemment dans toutes les épîtres du Nouveau Testament.
 - c) sont le sujet de trois chapitres de la Première Épître aux Corinthiens.
 4. Les dons de l'Esprit...
 - a) étaient un sujet de division et de jalousie dans l'Église de Corinthe.
 - b) étaient donnés à un chrétien pour son propre bonheur personnel.
 - c) sont aussi importants que l'amour.
 - d) sont éternels.
 5. Quand est-ce que les dons, tels que le don de parler en langues ou de prophétiser, devaient disparaître ?
 - a) À la fin du monde
 - b) Quand ce qui est parfait serait venu
 - c) Lorsque tout le monde serait converti
 - d) Ils ne disparaîtront jamais.
 6. « Ce qui est parfait »...
 - a) se réfère à Jésus.
 - b) se réfère aux dons miraculeux.
 - c) se réfère à la révélation complète de la vérité (la Bible).
 - d) se réfère à l'Église.
 7. Paul compare les dons miraculeux ET la connaissance qu'ils permettaient...
 - a) aux raisonnements et aux manières d'un petit enfant.
 - b) aux miroirs obscurs de son époque.
 - c) aux choses de l'enfance et aux miroirs obscurs du premier siècle.

8. Qu'est-ce qui doit disparaître alors que les autres choses citées demeurent ?
- a) La foi
 - b) L'espérance
 - c) L'amour
 - d) Les dons miraculeux

9. La foi et l'espérance demeureront-elles après le retour de Jésus ?
- a) Oui
 - b) Non

Vos remarques, observations, ou questions :

Nom et adresse de l'étudiant :

Renvoyez ce questionnaire rempli à :